

Débouchés sur le marché chilien du matériel et des services forestiers

production à valeur ajoutée serait destinée à l'exportation, il est tout à fait plausible que le Chili fasse appel au Canada pour obtenir les installations de transformation adéquates dont il a absolument besoin — et que nous avons en abondance. Mais la possibilité de concrétisation de tels projets dépend évidemment de leurs structures coûts-avantages et de l'avantage concurrentiel de notre matériel par rapport à celui de nos concurrents.

3.0 Les débouchés par sous-secteur

L'industrie forestière du Chili évolue rapidement d'une structure initialement axée sur un petit marché local protégé à une structure plus moderne permettant de soutenir la concurrence internationale et d'exporter une bonne partie de la production. On peut généralement affirmer que l'industrie de la pâte chimique est entièrement modernisée; et d'autres branches de production emboîtent le pas : ce sont les sciages, la production de papiers et certains segments du secteur des panneaux de bois.

Près de 70 % de la valeur des ressources forestières et de la production de l'industrie forestière du pays sont exportés, et ce pourcentage devrait continuer à s'accroître.

Les biens et services canadiens sont actuellement concentrés dans les services techniques liés à la production de pâtes et de papiers. Ils pourraient faire mieux sentir leur présence sur le marché dans d'autres domaines prometteurs comme :

- la sylviculture;
- la récolte et l'abattage des arbres;
- les techniques et l'outillage de scierie;
- les séchoirs à bois;
- le matériel de déchiquetage;

La diversification : une nécessité

Le ministre chilien de l'Agriculture, Emiliano Ortega, a livré ce message au troisième Atelier sur la sylviculture, organisé par le Groupe sylvicole de la Fundación Chile et par la Société forestière nationale (CONAF).

Dans son message, M. Ortega a surtout fait valoir que « le fait de continuer à travailler avec un petit nombre d'essences, en plus de limiter les possibilités de diversifier les essences offertes sur les marchés de demain, compromet aussi la foresterie d'aujourd'hui. Nous ne pouvons compromettre les essences avec lesquelles nous travaillons aujourd'hui en les plantant sur des sites qui pourraient leur être défavorables. Nous savons tous que cela les affaiblit, créant ainsi des conditions propices à la prolifération des parasites et des maladies ».

Source : Chile Forestry News, déc. 1994